



ASSOCIATION
NATIONALE DES
ETUDIANTS EN
PHARMACIE DE
FRANCE

L'enquête Bien-Être

Rapport 2019



Rapport 2019



ASSOCIATION
NATIONALE DES
ETUDIANTS EN
PHARMACIE DE
FRANCE

4 avenue Ruysdaël, 75008 Paris
anepf.org | [@Pharma_ANEPF](https://twitter.com/Pharma_ANEPF) | contact@anepf.org
Représentée au CNESER et au CNOUS
Nommée à la CNEMMOP et à l'ONDPS
Membre de la FAGE, de l'IPSF et de l'EPSA

Sommaire

Edito	2
Lexique	4
Généralités	5
L'Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France (ANEPF)	5
Le Grand Entretien 2.0 (GE 2.0)	5
L'enquête Bien-Être 2019	5
Méthodologie adoptée	7
Vérification statistique	7
Axe I : Présentation	9
Axe II : Le ressenti des étudiants	11
Le questionnaire PHQ-9	11
Critères du DSM-5 sur le syndrome dépressif	13
Influence des symptômes sur le fonctionnement normal	14
L'influence sur les études	15
L'influence sur la vie sociale et/ou les activités de loisir	15
L'influence sur la vie familiale et/ou de couple et/ou sur l'accomplissement des tâches domestiques	16
Absentéisme dû aux précédents ressentis	16
Impact des précédents ressentis sur la productivité	16
L'impact du cursus	17
Expériences négatives	18
Le sommeil	19
Axe III : Les relations avec les différentes composantes de la faculté	21
Les services administratifs de la faculté	21
L'équipage pédagogique de ta faculté (hors administration)	22
L'ambiance estudiantine	22
Axe IV : Le soutien extérieur à la faculté	24
Axe V : Alcool, drogues et substances	25
Alcool	25
Tabac	25
Substances diverses	26
Axe VI : Les études en général	27
Axe VII : Le contact avec les patients	29
Conclusion	31
Contact	33

Edito

Bonjour à toutes et à tous,

C'est avec un immense plaisir que nous vous présentons aujourd'hui les résultats et analyses de l'enquête Bien-Être de l'ANEPF. Suite à la publication du Grand Entretien 2.0, qui avait porté sur les conditions d'études et de vie des étudiants en Pharmacie, nous avons eu à coeur avec cette nouvelle enquête de développer plus en détail les problématiques de bien-être de ces mêmes étudiants. Les données recueillies dans les 24 facultés de Pharmacie par cette enquête nous permettent de déterminer précisément l'état psychologique des étudiants en Pharmacie, et de mettre en place des solutions appropriées pour les soutenir et les accompagner au mieux.

Vous retrouverez dans ce dossier toutes les données et analyses de l'enquête Bien-Être. Les données les plus marquantes sont disponibles dans le dossier de presse de l'enquête.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture,

Le Bureau National 2019/2020 de l'ANEPF

Lexique

ANEPF : Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France

CM : Cours Magistral

CNA : Centre National d'Appui

CROUS : Centres Régionaux des Oeuvres Universitaires et Scolaires

CSU/SSU : Centre de Soins Universitaire / Service de Soins Universitaire

DFASP : Diplôme de Formation Approfondie en Sciences Pharmaceutiques

DFGSP : Diplôme de Formation Générale en Sciences Pharmaceutiques

DSM IV/V : 4e/5e édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'American Psychiatric Association

EPSA : European Pharmaceutical Students' Association

GE 2.0 : Grand Entretien 2.0

HAS : Haute Autorité de Santé

IPSF : International Pharmaceutical Students' Federation

MESRI : Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

MILDECA : Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et les Conduites Addictives

MSS : Ministère des Solidarités et de la Santé

NICE : National Institute for Health and Care Excellence

OVE : Observatoire de la Vie Étudiante

PACES : Première Année Commune aux Etudes de Santé

PHQ-9 : Patient Health Questionnaire - module 9

PUI : Pharmacie à Usage Intérieur

SUMPPS : Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé

TD : Travaux Dirigés

TP : Travaux Pratiques

Généralités

L'Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France (ANEPF)

L'ANEPF est une association régie par la loi 1901, fondée en 1968. Elle est administrée par 24 associations étudiantes, représentant les 33 000 étudiants en pharmacie de France. Au sein de son réseau sont également regroupées des associations associées étudiantes du domaine du tutorat, de la santé publique, de l'humanitaire ou encore de l'industrie.

Les missions de l'ANEPF sont vastes :

- Représenter les étudiants d'une voix unique
- Défendre les droits sociaux et universitaires des étudiants
- Promouvoir les liens entre étudiants
- Informer les étudiants sur l'actualité universitaire et professionnelle
- Favoriser les échanges internationaux (EPSA, IPSF)

L'ANEPF représente ainsi le lien entre le monde professionnel pharmaceutique, les instances universitaires et les étudiants.

Le Grand Entretien 2.0 (GE 2.0)

Le Grand Entretien est une enquête éditée par l'ANEPF à destination de l'ensemble des étudiants en Pharmacie de France. Il a été développé pour la première fois au printemps 2014 et a réuni plus de 3000 réponses. Le GE 2.0, publié en avril 2018, a quant à lui été déployé de février à avril 2017 et a recueilli plus de 4000 réponses.

Ce sondage avait pour objectif d'affiner les connaissances des problématiques étudiantes, qu'elles soient sociales ou universitaires, en s'intéressant aux conditions d'études et de vie des étudiants en Pharmacie.

Pour des raisons de longueur d'enquête, ce GE 2.0 n'avait cependant consacré qu'une petite partie des questions à la santé mentale des étudiants. C'est pourquoi l'ANEPF a décidé de lancer une enquête centrée exclusivement sur le bien-être des étudiants en Pharmacie, afin de faire un état des lieux de leur état psychologique et de pouvoir apporter par la suite des solutions concrètes.

L'enquête Bien-Être 2019

Les études en Pharmacie sont longues, nécessitant un investissement important de la part des étudiants de par le contenu dense de la formation. Les étudiants en Pharmacie, futurs

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

professionnels de Santé, sont également mis en contact direct avec des patients dans le cadre de stage ou d'emploi d'étudiant, et se retrouvent souvent face à des personnes elles-mêmes en situation de mal-être. Mais comment demander à des étudiants en situation de mal-être de prendre en charge des patients en souffrance ?

Ce mal-être concerne de manière générale tous les étudiants en Santé, tous les futurs soignants. Une prise de conscience se fait actuellement quant à cette situation et de nombreuses actions sont mises en place afin d'y remédier. Parmi elles, la création du Centre Nationale d'Appui, structure interministérielle (MESRI et MSS) dédiée au bien-être des étudiants en Santé sous la direction de Donata MARRA, psychiatre, suite au rapport de cette dernière sur la qualité de vie des étudiants en santé¹.

Cette enquête s'est ainsi imposée comme une nécessité, pour mettre en avant l'état psychologique des étudiants en Pharmacie et faire, enfin, bouger les choses.

L'enquête Bien-Être 2019 de l'ANEPF a été découpée en sept axes.

Le premier est destiné à déterminer la situation universitaire et sociale des répondants.

Le second s'intéresse de façon poussée au ressenti des étudiants, en se basant notamment sur le questionnaire PHQ-9² et les critères diagnostiques du DSM-V³. Y sont évalués également l'impact des symptômes ressentis sur le fonctionnement normal et la qualité du sommeil des étudiants, composante essentielle d'une bonne santé physique et mentale.

Le troisième axe se préoccupe des relations des étudiants avec les différentes composantes de la faculté : services administratifs, équipe pédagogique et autres étudiants, tandis que le quatrième axe concerne le soutien extérieur à la faculté des étudiants en Pharmacie.

Le cinquième axe est centré sur la consommation d'alcool, de drogues et de substances par les étudiants en Pharmacie. Dans un contexte générationnel où la consommation de substances est présente à tous les âges et niveaux d'études⁴, s'intéresser à la consommation de substances diverses des étudiants en Pharmacie et le lien de celle-ci avec leur cursus paraît pertinent. Cette consommation représente en effet un enjeu de Santé Publique important, tout particulièrement dans cette population d'étudiants en Pharmacie, qui font et feront eux-mêmes de la prévention auprès du grand public dans le cadre de leur profession.

Le sixième axe s'intéresse au ressenti général du cursus pour les étudiants en Pharmacie, en déterminant leur taux de satisfaction quant au parcours choisi.

¹ [Rapport du Dr. Donata MARRA sur la qualité de vie des étudiants en Santé](#)

² [Questionnaire PHQ-9](#)

³ 5e édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'American Psychiatric Association

⁴ [Dossier MILDECA "Jeunes, addictions et préventions"](#)

Enfin, le septième et dernier axe concerne le contact avec les patients. Comme dit précédemment, les étudiants en Pharmacie sont en effet amenés à prendre en charge des patients en situation de mal-être, ce mal-être pouvant les affecter de manière personnelle. Or, nous ne sommes pas préparés à faire face à ces situations par notre formation, et cette empathie peut rapidement s'accumuler et peser sur les étudiants.

Méthodologie adoptée

La méthodologie suivante a été adoptée :

En septembre 2019, un groupe de travail a été constitué, afin de rédiger le questionnaire. Le 10 octobre 2019, à l'occasion de la journée mondiale de la santé mentale, le questionnaire final a été publié sur les réseaux sociaux et sur les mailings internes des facultés de pharmacie. Les réseaux sociaux et les associations locales ont ainsi massivement participé à la réussite de l'enquête qui était ouverte du 10 au 24 octobre 2019.

Vérification statistique

- 1) Population = étudiants en pharmacie de France (incluant les internes et les années de thèse)
- 2) Echantillon = 2 222
- 3) Représentativité :
 - a) Nombre d'inscrits en pharmacie en 2018/2019 = 21 438⁵
 - b) Est-ce que l'échantillon est représentatif / significatif de la population ? → Quelle doit être la taille de notre échantillon pour obtenir une estimation représentative de la population ?
 - i) Biais = internes et thésés
 - ii) Marge d'erreur choisie : Risque α = 5%
 - iii) Intervalle de confiance = 95%
 - iv) Nombre de sujets nécessaires ?
 $(1) n = 1 / E^2 \rightarrow n = \text{taille de l'échantillon} ; E = \text{risque d'erreur choisi} (5\% = 0,05) \rightarrow n = 1 / 0,05^2 = 400$

⁵ [Effectifs universitaires en 2018/2019 \(MESRI\)](#)

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

(2) $n' = (N \times n) / (N + n) \rightarrow$ taille de l'échantillon corrigé avec $N =$ taille de la population \rightarrow si nous prenons en compte les 21 438 étudiants en pharmacie en 2018/2019 $\rightarrow n'$ (arrondi) = 393

c) Taux de réponse à l'enquête final : si nous prenons en compte les 21 438 étudiants en pharmacie en 2018/2019 $\rightarrow 2\,222 / 21\,438 = 10,36 \%$

Axe I : Présentation

En quelle année étudies-tu ?

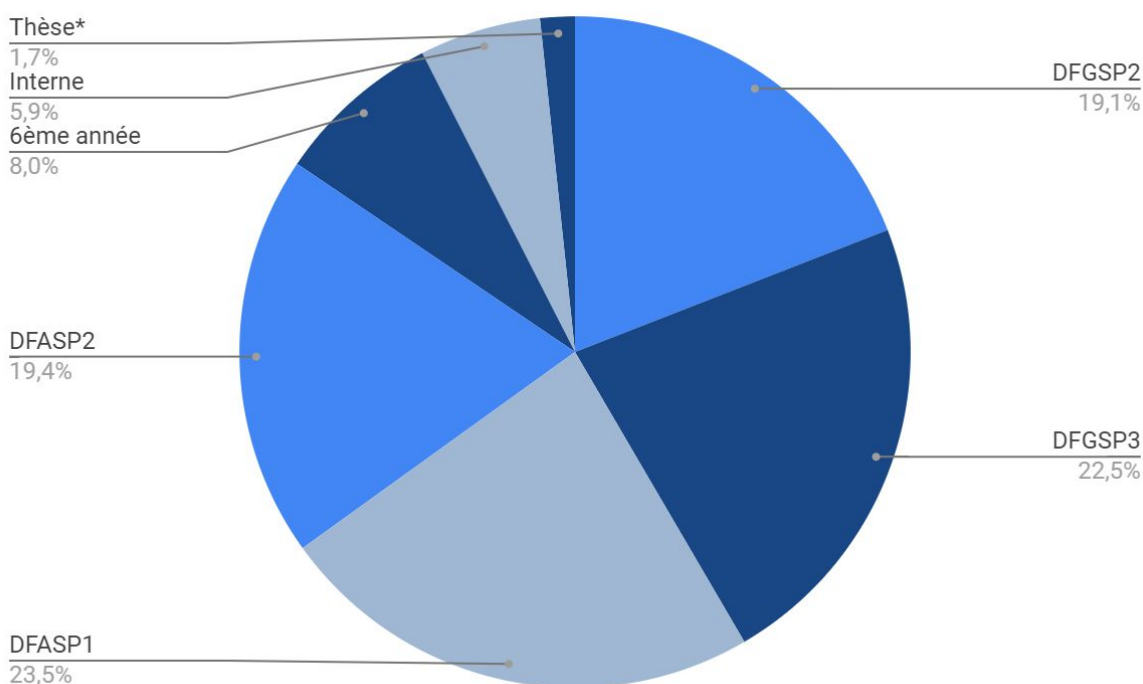
En quelle filière es-tu ?

As-tu déjà redoublé une année (Hors PACES) ?

Habites-tu seul(e) / en groupe (colocation, couple, etc) / chez ton entourage (parents, famille, proches, etc) / autre ?

Comment estimes-tu ton niveau financier ?

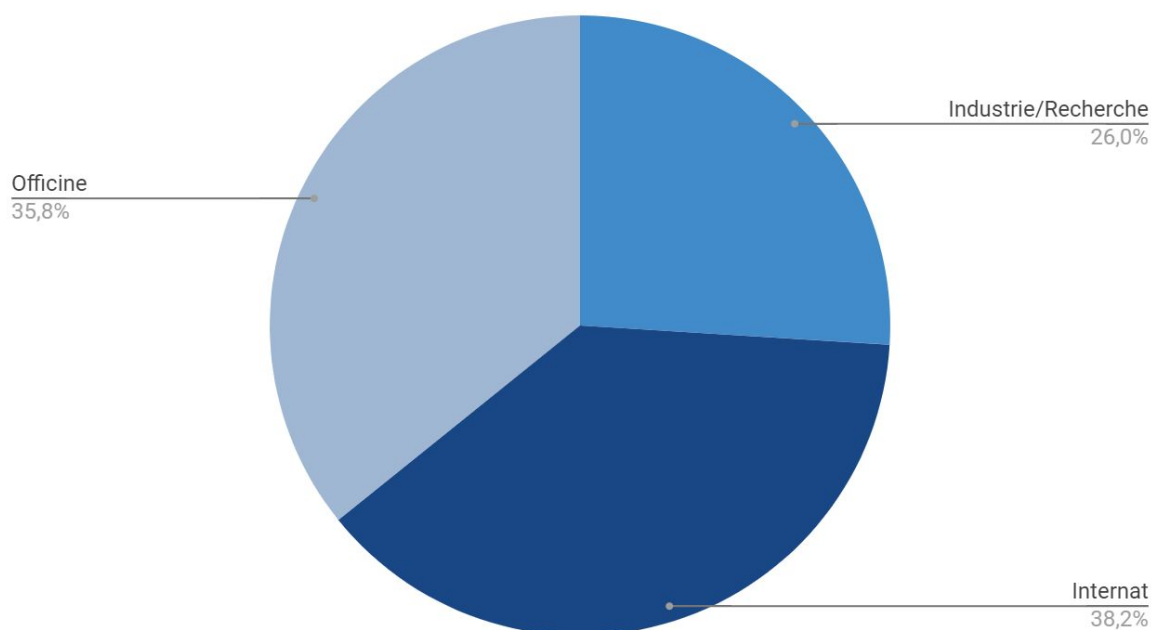
Parmi les étudiants ayant répondu à l'enquête, la répartition en pourcentages selon leur année d'étude est la suivante.



*Thèse : étudiants diplômés depuis moins de 2 ans, en préparation de thèse

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

Parmi les étudiants filiarisés (soit 46,76% des étudiants ayant répondu), les filières sont les suivantes :



On constate également qu'un quart des étudiants (24,3%) a déjà redoublé une année (hors PACES). Parmi ces étudiants ayant refait une ou plusieurs années, 17,82% n'ont redoublé qu'une seule fois, 3,6% ont redoublé plusieurs années, 2,25% ont triplé ou plus (quadruplement, etc) une année et 0,63% ont triplé ou plus plusieurs années.

A la sortie d'un concours aussi sélectif que celui de la PACES, il est nécessaire de se demander pourquoi près d'un quart des étudiants en vient à repasser une ou plusieurs années. Des programmes trop condensés, un encadrement pédagogique parfois inexistant, les réponses sont nombreuses et mettent en exergue un véritable problème inhérent à notre cursus.

Concernant le logement, 23,29% des étudiants déclarent habiter chez leur entourage (parents, famille, proches, etc), 28,87% habiter en groupe (colocation, couple, etc) et 47,84% habiter seuls.

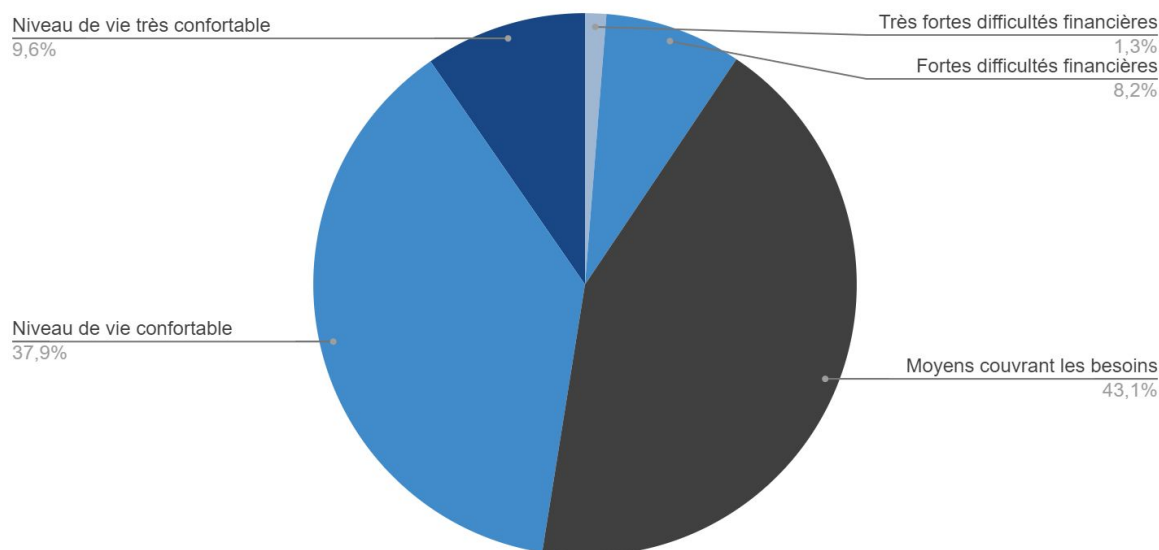
47,84%, c'est donc près de la moitié des étudiants qui habitent seuls. Or, si le fait d'habiter seul est un choix pour certains, pour beaucoup ce n'est pas le cas. La raison est généralement l'éloignement familial et beaucoup d'étudiants doivent ainsi assumer un loyer. Le GE 2.0 a de plus montré que parmi les étudiants en Pharmacie, seuls 5,19%⁶ d'entre eux avaient accès à une résidence ou chambre universitaire du CROUS. Cette part d'étudiants

⁶ [Grand Entretien 2.0](#)

Enquête Bien-Être Rapport 2019

habitant en résidence CROUS est faible par rapport à la moyenne nationale de l'enquête CdV 2016 de l'OVE établie à 12,20%. Le fait de devoir assumer un loyer, et donc d'avoir parfois recours à du salariat étudiant⁷, est une pression supplémentaire pour les étudiants.

Concernant le niveau financier des étudiants enfin, les étudiants en Pharmacie le considèrent comme suivant :



⁷ 66,28 % des étudiants déclarent avoir ou avoir eu récemment une activité rémunérée (GE 2.0)

Axe II : Le ressenti des étudiants

En un mot, comment définirais-tu ton état psychologique actuel ?



Voilà les mots écrits par **56,02%** des étudiants en réponse à la question : “*En un mot, quel est votre état psychologique actuel ?*”.

38,80% des étudiants se sentent ainsi en situation de stress, d’angoisse, frôlant le burn-out ou en dépression.

9,92% d’étudiants se décrivent cependant comme étant dans un état “correct” et **34,06%** déclarent être bien dans leur peau ou épanouis.

Suite à cette question, le ressenti des étudiants en Pharmacie a été évalué de manière plus poussée en se basant sur le questionnaire PHQ-9⁸ (*Patient Health Questionnaire, module 9*) et les critères diagnostiques du DSM-V⁹.

Le questionnaire PHQ-9

Le Questionnaire sur la santé du patient (*PHQ*) est un test de dépistage de certains troubles mentaux. Le PHQ-9 est le module évaluant la présence et la sévérité de la dépression.

⁸ [Patient Health Questionnaire, module 9](#)

⁹ 5e édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l’American Psychiatric Association

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

Le PHQ-9, comparativement à d'autres tests de dépistage et de diagnostic de la dépression couramment utilisés, a l'avantage d'être particulièrement bref.

Il évalue, en 9 questions, 9 critères diagnostiques de la dépression clinique (*aussi appelée dépression majeure ou caractérisée*), du DSM-IV (4^e édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'American Psychiatric Association*). Ces critères n'ont pas changé dans le DSM-V.

Les questions sont les suivantes :

Au cours du dernier mois*, as-tu :

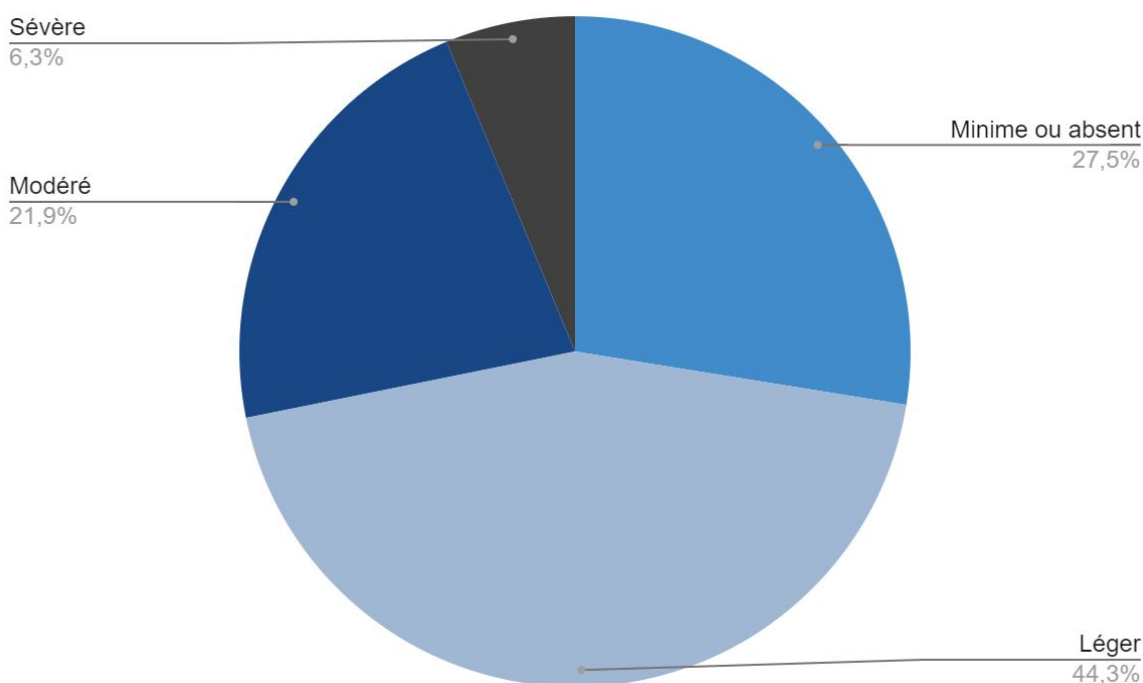
- Eu peu d'intérêt ou plaisir des choses
- Eu un sentiment d'abattement, de déprime ou perdu espoir
- Eu de la peine à t'endormir ou à dormir, ou trop dormi
- Eu un sentiment de fatigue, ou t'es senti sans énergie
- Eu peu d'appétit, ou trop mangé
- Eu un sentiment de mal-être vis-à-vis de toi même, un sentiment d'échec ou de laissez-aller
- Eu de la peine à te concentrer en lisant ou devant un écran
- Bougé ou parlé si lentement que ton entourage l'a remarqué. Ou été si agité que ton entourage a remarqué que tu bougeais plus que d'habitude
- Eu des idées noires ou voulu te faire d'une mal d'une certaine façon

Pour répondre aux questions, les étudiants devaient choisir un nombre entre 0 et 3, sachant que 0 = Pas du tout, 1 = Plusieurs jours, 2 = Plus de la moitié des jours et 3 = Presque chaque jour.

Les points sont ensuite additionnés afin de déterminer la sévérité de l'état dépressif, sachant que :

- Entre 0-4 : état dépressif **minime**
- Entre 5-9 : état dépressif **léger**
- Entre 10-14 : état dépressif **modéré**
- Plus de 15 : état dépressif **sévère**

Il a été ainsi déterminé que, parmi les étudiants en Pharmacie, la proportion et le niveau de d'état dépressif était le suivant :



Les recommandations du National Institute for Health and Care Excellence (NICE) pour le traitement de la dépression¹⁰, en fonction des résultats du PHQ sont les suivantes :

Pour un état dépressif minime ou absent (score entre 0 et 4)

Aucune recommandation : seuls des symptômes bénins sont présents.

Pour un état dépressif léger (score entre 5 et 9)

Surveillance et attente : si les symptômes persistent au-delà de 2 semaines, considérer le prochain niveau de soin.

Note : Si le patient présente des symptômes mineurs qui persistent ou si l'anamnèse révèle un ou des antécédents de dépression majeure, considérer le prochain niveau de soin.

Pour un état dépressif modéré (score entre 10 et 14)

Auto-soins assistés : Des lectures prédéterminées portant sur les principes de la thérapie cognitive-comportementale sont remises au patient. Le patient reçoit de plus 3 ou 4 séances (en personne ou au téléphone) avec un clinicien qui le guide dans ses lectures et documente la réponse au traitement.

¹⁰ ["Depression in adults: recognition and management" \(NICE\)](#)

Médication : Considérer une médication si les symptômes du patient persistent depuis plus de 2 ans ou si l'anamnèse révèle un ou des antécédents de dépression majeure sévère.

Pour un état dépressif sévère (score supérieur à 15)

Psychothérapie : Une psychothérapie soutenue empiriquement (TCC, TIP) pour le traitement de la dépression. Aussi, considérer une médication. Si le patient ne répond pas à la médication ou à la psychothérapie, envisager un traitement combinant la psychothérapie et la médication.

En se fondant sur les recommandations du NICE, on constate ainsi que, parmi les étudiants, **28,17%** (état dépressif modéré et sévère) auraient besoin d'un soutien professionnel.

Ces résultats, alarmants, traduisent un véritable mal-être des étudiants et appellent à la question de l'influence des maquettes de formation sur leur bien-être.

Critères du DSM-5 sur le syndrome dépressif

Suite au questionnaire PHQ-9, des questions ont été posées afin de déterminer, à l'aide des critères du DSM-V, l'influence de ces ressentis sur le cursus des étudiants.

Afin de déterminer un épisode dépressif majeur selon les critères diagnostiques du DSM-V (5e édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'American Psychiatric Association*), au moins cinq des symptômes précédents (symptômes décrits dans le PHQ-9) doivent avoir été présents pendant une même période d'une durée de deux semaines et avoir représentés un changement par rapport au fonctionnement antérieur.

Les critères diagnostiques du DSM-V proposent ainsi trois niveaux d'intensité de l'épisode dépressif caractérisé : léger, modéré et sévère.

Parmi les étudiants, nous avons obtenu les pourcentages suivants :

- **72%** des étudiants ont ressenti ces symptômes au moins plusieurs jours au cours du dernier mois (épisode dépressif caractérisé léger).
- **24,5%** des étudiants ont ressenti ces symptômes au moins la moitié des jours au cours du dernier mois (épisode dépressif caractérisé modéré).
- **5,9%** des étudiants ont ressenti ces symptômes presque chaque jour ou tous les jours au cours du dernier mois (épisode dépressif caractérisé sévère).

La Haute Autorité de Santé (HAS) définit les retentissements sur le mode de fonctionnement du patient en fonction de l'intensité de l'épisode dépressif caractérisé comme suivant¹¹ :

¹¹ ["Épisode dépressif caractérisé de l'adulte : prise en charge en soins de premier recours" \(HAS\)](#)

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

Episode dépressif caractérisé léger

Retentissement léger sur le fonctionnement (perturbé par les symptômes).

Quelques difficultés à poursuivre les activités ordinaires et les activités sociales, mais celles-ci peuvent être réalisées avec un effort supplémentaire.

Episode dépressif caractérisé modéré

Le dysfonctionnement pour les activités se situe entre ceux précisés pour l'épisode léger et l'épisode sévère.

Episode dépressif caractérisé sévère

Les symptômes perturbent nettement les activités professionnelles, les activités sociales courantes ou les relations avec les autres : par exemple des difficultés considérables voire une incapacité à mener le travail, les activités familiales et sociales.

Influence des symptômes sur le fonctionnement normal

Des questions ont été posées afin de déterminer plus précisément l'impact des symptômes ressentis sur le mode de fonctionnement des étudiants. Les réponses étaient classées de 0 à 5 afin de déterminer l'influence, sachant que 0 = pas du tout d'influence, 1 = influence minimale, 2 = influence légère, 3 = influence modérée, 4 = influence forte et 5 = influence extrême. Les questions posées étaient les suivantes :

Dans quelle mesure ces ressentis ont-ils nui à tes études ?

Dans quelle mesure ces ressentis ont-ils nui à ta vie sociale ou à tes activités de loisir ?

Dans quelle mesure ces ressentis ont-ils nui à ta vie familiale et/ou de couple ? Ou t'ont-ils empêché d'accomplir tes tâches domestiques ?

Au cours de la dernière semaine, combien de jours as-tu dû t'absenter de la faculté / de ton travail / de ton stage, ou as-tu été incapable d'accomplir tes tâches courantes ?

Au cours de la dernière semaine, combien de jours as-tu dû t'absenter de la faculté / de ton travail / de ton stage, ou as-tu été incapable d'accomplir tes tâches courantes ?

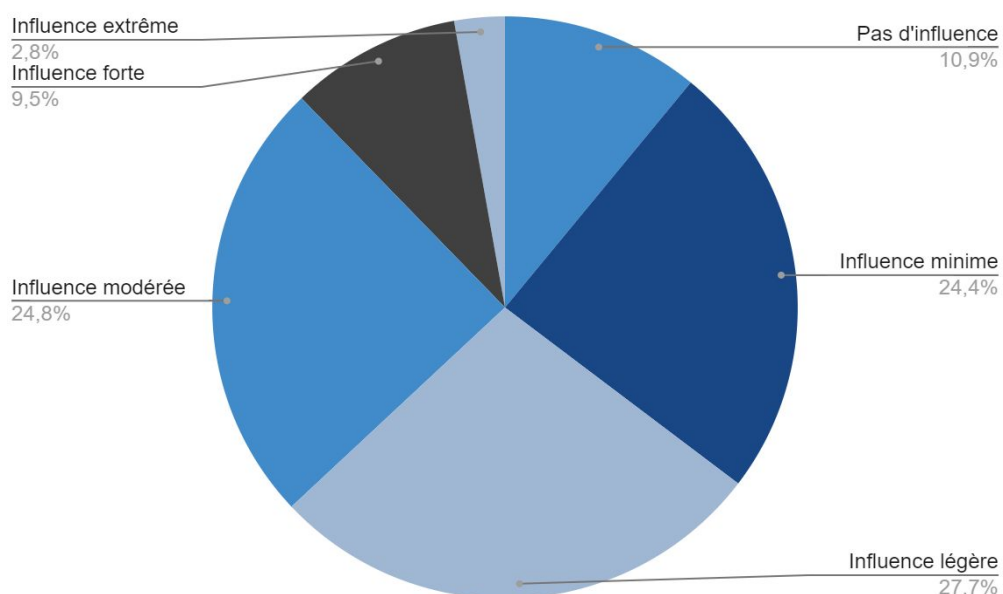
Si tu as eu un ou plusieurs des ressentis cités plus haut, à quel degré le ou les estimes-tu lié(s) à ton cursus ?

Tu estimes ce ou ces ressenti(s) lié(s) à ton cursus. De quelle partie de ton cursus est-ce le plus dépendant selon toi ?

Si lié au stage, dans quel cadre se déroulait ce stage ?

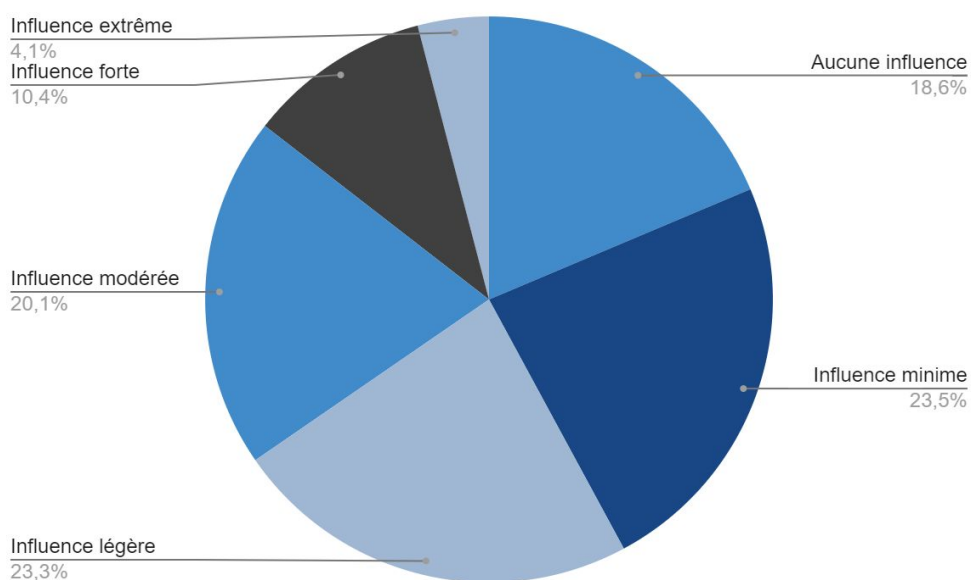
L'influence sur les études

On constate que, pour les étudiants en Pharmacie, l'influence de ces ressentis sur les études est comme suivant :



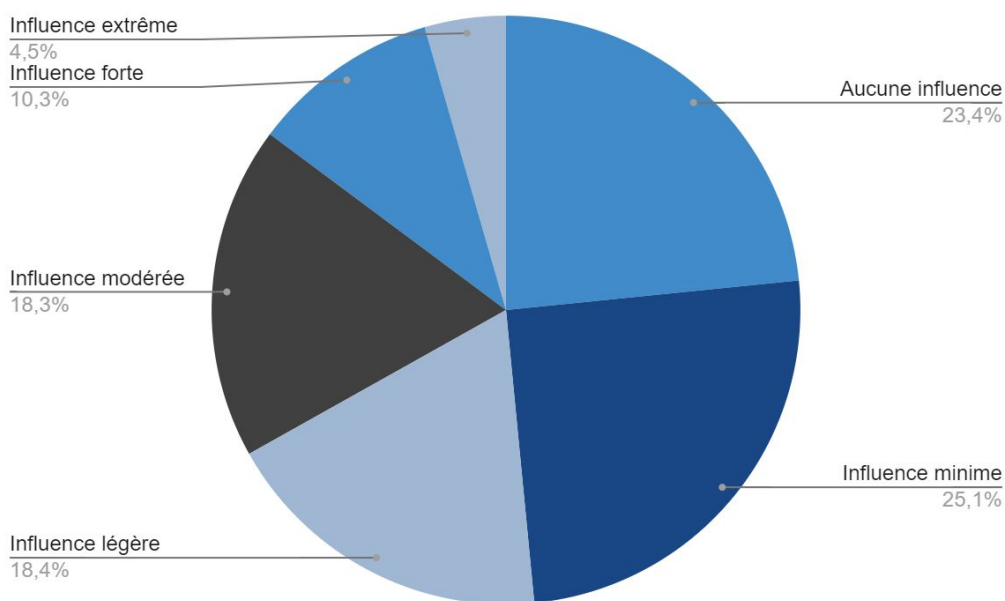
L'influence sur la vie sociale et/ou les activités de loisir

On constate que, pour les étudiants en Pharmacie, l'influence de ces ressentis sur la vie sociale et/ou les activités de loisir est comme suivant :



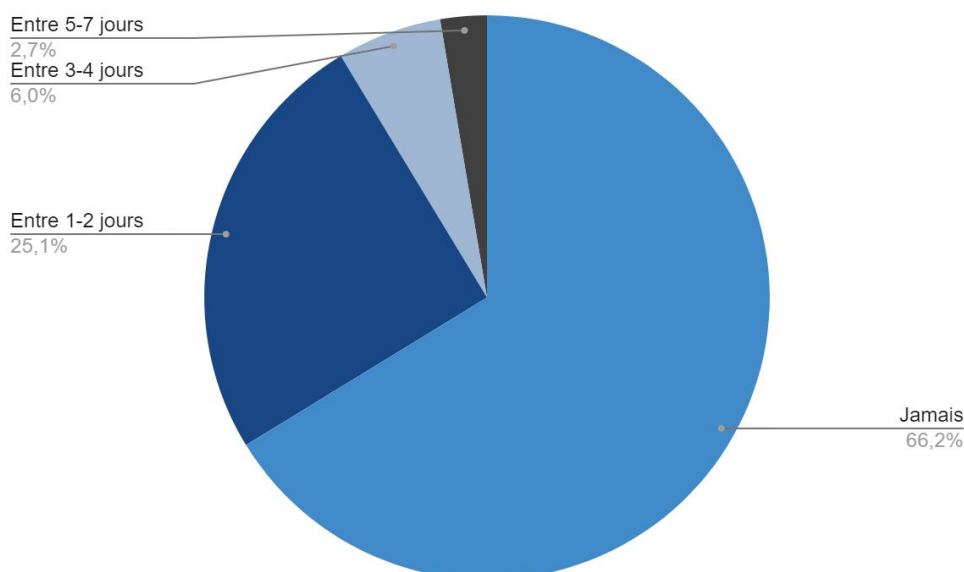
L'influence sur la vie familiale et/ou de couple et/ou sur l'accomplissement des tâches domestiques

On constate que, pour les étudiants en Pharmacie, l'influence de ces ressentis sur la vie familiale et/ou de couple et/ou sur l'accomplissement des tâches domestiques, est comme suivant :



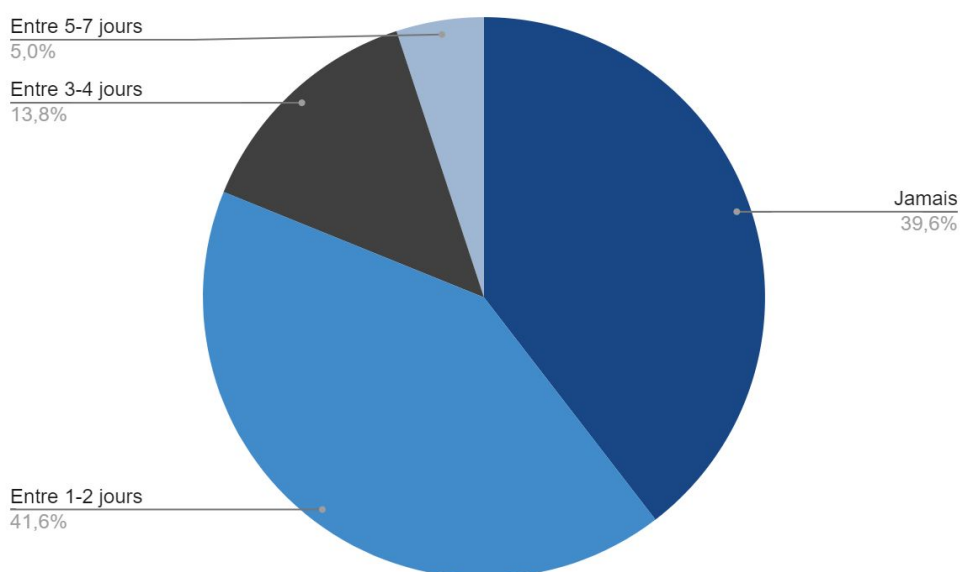
Absentéisme dû aux précédents ressentis

Les précédents ressentis ont empêché les étudiants de se rendre à la faculté / au travail / en stage, ou d'accomplir les tâches courantes :



Impact des précédents ressentis sur la productivité

Les précédents ressentis ont causé une invalidité ou ont fait diminué la productivité des étudiants à la faculté / au travail / en stage :



L'impact du cursus

Pour **11,39%** des étudiants, ces ressentis sont complètement dépendants de leur cursus. Pour **31,37%** ces ressentis sont liés en grande partie à leur cursus et pour **33,48%** ils sont en partie liés à leur cursus. Seulement **23,76%** des étudiants n'estiment pas ces ressentis liés à leur cursus.

Ces chiffres font transparaître une réalité plus qu'alarmante : **76,24% des étudiants en Pharmacie souffrent d'un mal-être certain dû à leur cursus.**

Pour ces 76,24% d'étudiants estimant leur mal-être lié à leur cursus, plusieurs raisons se dégagent. En tête de liste, les conditions d'études pour **56,08%** des étudiants, puis les maquettes de formation (**19,89%**), les problèmes administratifs (**14,90%**) et les conditions de stage (**9,27%**). Ces stages se déroulaient à l'hôpital dans **67,33%** des cas, en officine dans **17,33%** des cas, en industrie dans **7,92%** des cas et en recherche pour **5,45%** des cas.

D'autres raisons apparaissent également :

- Emploi du temps trop chargé, cours trop denses (**3,92%**)
- Manque d'informations sur l'orientation (**1,62%**)
- Manque de soutien de la faculté, pression des professeurs et manque de pédagogie (**1,53%**)
- Préparation au concours de l'internat et réformes en cours (**1,31%**)
- Salariat étudiant et problèmes financiers (**0,54%**)
- Ambiance estudiantine (**0,54%**)
- Problèmes au sein de la famille, proches, amis (**0,32%**)
- Autres (**1,13%**) : conditions de Travaux Pratiques, redoublement, associatif¹²

Un problème d'organisation de nos études apparaît au travers de ces réponses. Maquettes de formation, encadrement des professeurs, informations sur nos études... Les problèmes sont aujourd'hui trop nombreux pour être listés. Une refonte des enseignements et de la formation des encadrants est nécessaire afin de soutenir et accompagner au mieux les étudiants. Nos études sont longues et représentent une part importante de notre construction en tant qu'individu, elles ne devraient pas être source de mal-être pour tant d'étudiants.

Expériences négatives

As-tu déjà vécu des expériences t'ayant affecté négativement durant ton cursus ? (Discrimination, dévalorisation par autrui, harcèlement, attaque verbale et/ou physique, etc)

¹² Une enquête sur la place de l'associatif au sein des études en Pharmacie est prévue

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

Si oui, dans quel contexte as-tu vécu ces expériences négatives ?

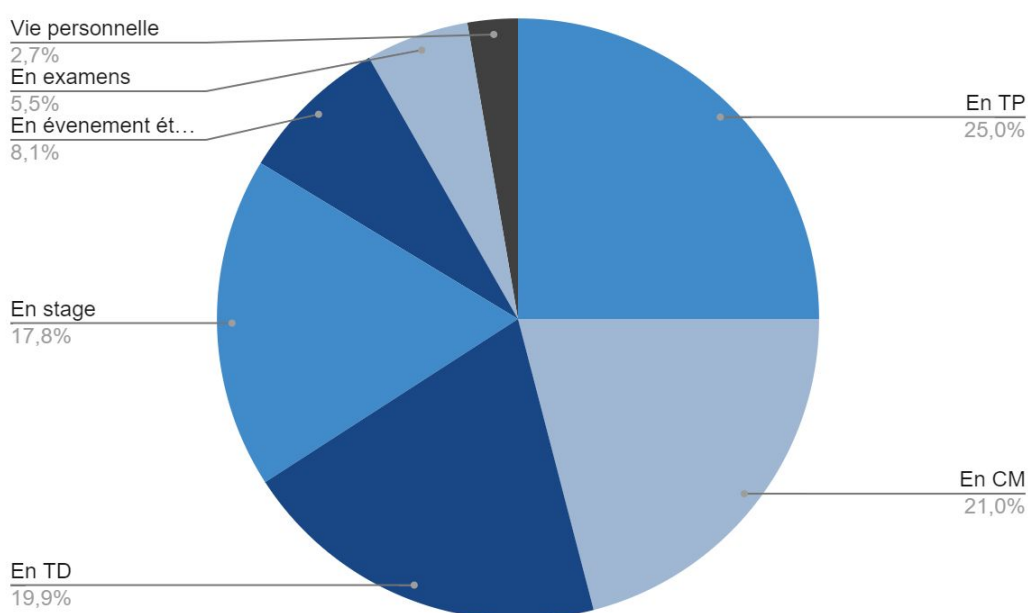
Si en stage, dans quel cadre se déroulait ce stage ?

Par qui ?

Suite à ces expériences, as-tu été soutenu(e) ?

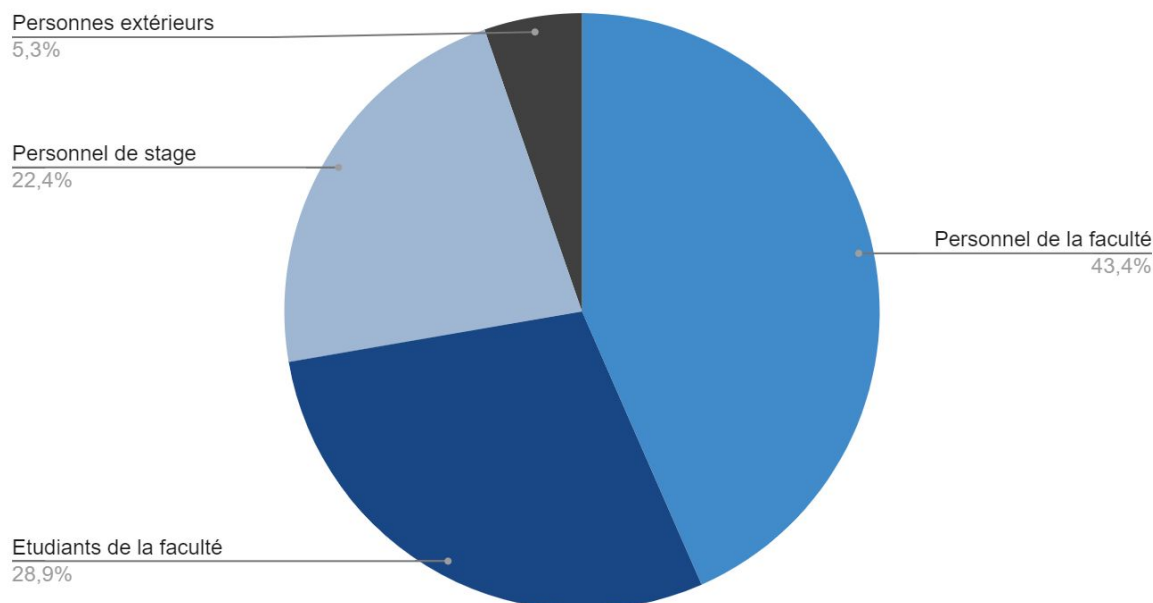
Quel(s) étai(en)t ce ou ces soutien(s) ?

19,49% des étudiants en Pharmacie ont déjà vécu une expérience négative durant leur cursus (discrimination, dévalorisation par autrui, harcèlement, attaque verbale et/ou physique, etc). Ces étudiants ont vécu ces situations dans différents contextes :



Concernant les étudiants ayant vécu ces expériences négatives lors de stages, ces stages se déroulaient en hôpital pour **51,28%** des cas, en officine pour **41,03%** des cas, en industrie pour **2,56%** ou en recherche pour **0,85%** des cas.

Ces discriminations, agressions, etc., ont été réalisées par :



43,42% de discriminations, agressions diverses, harcèlements réalisés par du personnel de la faculté, 22,40% réalisés par du personnel encadrant lors d'un stage, personnels censés accompagner et soutenir les étudiants. Ces chiffres sont inadmissibles. Comment imposer aux étudiants de se présenter en cours lorsqu'ils y sont victimes de discriminations ? Comment apprendre aux étudiants à respecter autrui si le personnel encadrant ne le fait pas ? Comment est-il possible, en 2020, dans notre système de formation actuel, que de telles expériences aient encore lieu, au sein même de la faculté ou des stages ?

Et qu'en est-il du soutien pour ces étudiants ? Les chiffres sont clairs.

Parmi les étudiants ayant vécu ces situations, seul **47,58%** d'entre eux ont bénéficié d'un ou plusieurs soutien(s). Parmi eux, seuls **10,68%** se sont tournés vers un soutien universitaire. Les autres ont bénéficié d'un soutien de la part de leur famille, proches, etc pour **82,52%** d'entre eux, de la part d'autres étudiants pour **67,48%** d'entre eux et de la part d'un professionnel extérieur à l'université pour **1,94%**.

Encore une fois, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Seuls **10,68%** des étudiants se tournent vers l'université pour être soutenu dans le cadre d'une situation de discrimination, harcèlement, agression, etc. Mais comment faire pour augmenter ce chiffre au vu des précédents pourcentages ? La confiance ne peut régner, à juste titre.

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

Avant de développer les systèmes de soutien des universités, un travail doit être fait sur la formation et le suivi des encadrants, pour stopper ces situations et **permettre à tous les étudiants en Pharmacie de suivre un cursus normal.**

Le sommeil

De manière générale, estimes-tu ton temps de sommeil suffisant ?

Pourquoi manques-tu de sommeil ?

Le sommeil. Un vaste sujet, trop souvent laissé de côté au profit d'autres, paraissant plus directement lié à la Santé. Pourtant, le sommeil est un véritable enjeu de Santé Publique et joue un rôle crucial tant dans notre santé physique que dans notre santé mentale.

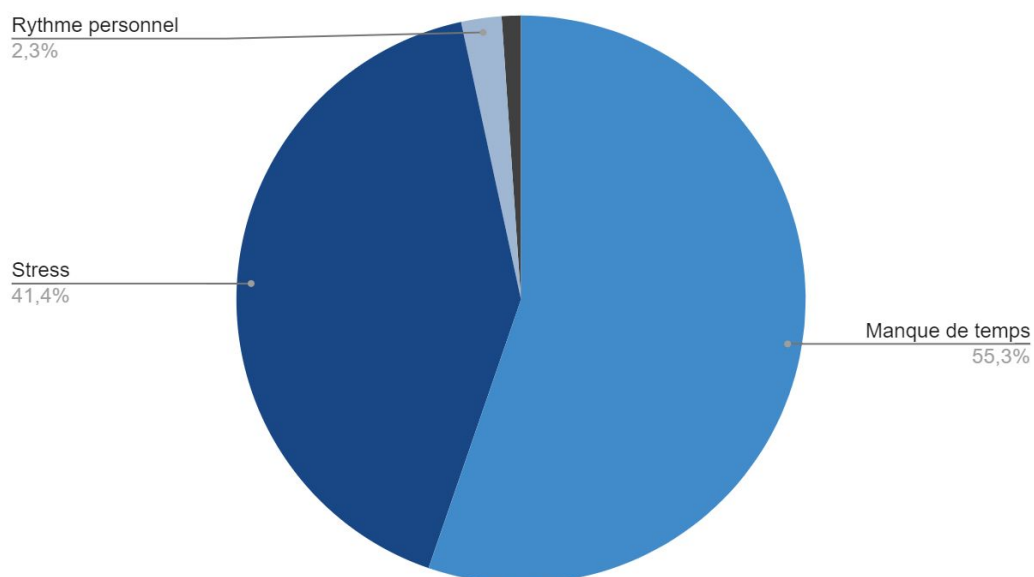
La privation de sommeil agit sur les performances physiques et cognitives. Elle s'accompagne d'une fatigue musculaire, de troubles immunitaires, perturbe l'équilibre psychologique et altère les capacités cognitives comme la mémoire, le raisonnement, le vocabulaire et la fluidité du langage. Elle accroît également le risque de dépression et favorise l'hypertension artérielle et la résistance à ses traitements, participant donc à la survenue de maladies cardiovasculaires.

Enfin, le manque de sommeil agit sur les performances scolaires. Il est l'origine de troubles de l'attention et de troubles de l'apprentissage, le processus de mémorisation ayant principalement lieu durant la phase de sommeil paradoxal (*l'une des quatre phases du sommeil*).

En bref, le sommeil est à la fois un gage de santé et un élément clé dans l'apprentissage.

Enquête Bien-Être Rapport 2019

61,52% des étudiants estiment cependant leur temps de sommeil insuffisant. Ce manque de sommeil est dû à plusieurs facteurs :



**Autre (traumatisme, trouble physiologique) : 1,39%*

Le manque de temps s'explique par le rythme de vie personnel des étudiants, mais également par leur emploi du temps universitaire, que beaucoup estiment trop chargé.

Ces chiffres sont à mettre en parallèle avec les résultats du Grand Entretien 2.0, publié en 2018, ayant montré que **50,10%** des étudiants en Pharmacie souffraient de troubles du sommeil (*contre 45,4% de la population générale d'étudiants, selon l'enquête 2016 de l'OVE*).

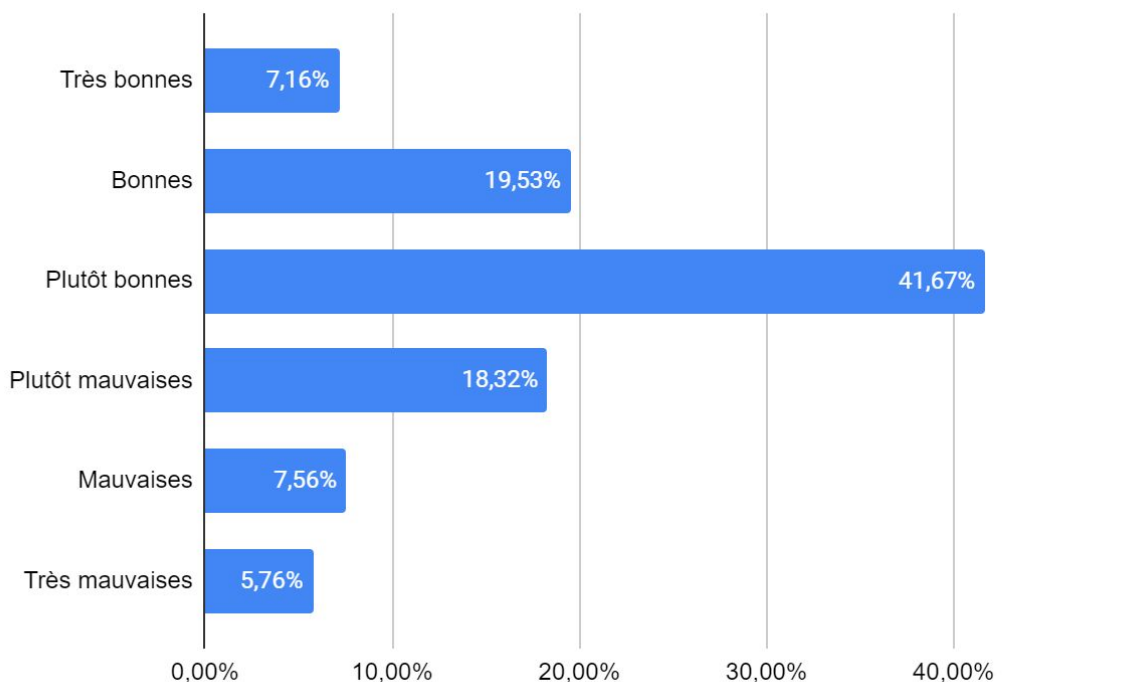
Axe III : Les relations avec les différentes composantes de la faculté

Les services administratifs de la faculté

Comment juges-tu tes relations avec l'administration de ta faculté ?

Te sens tu accompagné(e) et/ou soutenu(e) par l'administration de ta faculté ?

Les relations avec l'administration sont globalement bonnes pour les étudiants en Pharmacie.



Les mêmes critiques reviennent régulièrement dans les réponses des étudiants :

- Problèmes de communication et retards excessifs quant aux publications de plannings et résultats d'examens
- Manque d'écoute, de soutien et de suivi
- Manque de considération et d'intérêt pour les étudiants
- Services difficiles à contacter, avec des horaires rendant leur accès compliqué
- Personnel mal formé, pas au courant des problématiques étudiantes
- Personnel désagréable et fermé, voire dénigrant et agressif.

Les critiques d'indisponibilité reviennent souvent dans les plaintes des étudiants : les services administratifs sont en effet pour la plupart ouverts durant des horaires très restreints, et correspondant généralement aux horaires de cours. Comment demander aux étudiants une assiduité parfaite aux cours, TD et TP lorsque les services administratifs et, plus globalement, les services de la faculté et l'université ne sont ouverts que lors des créneaux de cours ?

Une autre critique revenant régulièrement concerne les publications de planning et de résultats d'examens avec des retards, erreurs, etc. Tant de facteurs causant un stress supplémentaire aux étudiants, qui pourraient facilement être évitables par une meilleure gestion au sein de l'administration et une formation plus approfondie du personnel.

Cette formation du personnel devrait également porter sur les problématiques étudiantes. En effet, trop souvent, les étudiants se heurtent à une incompréhension des services administratifs, peu au courant des problématiques étudiantes.

De plus, seul 13,73% des étudiants en Pharmacie se sentent complètement accompagnés et/ou soutenus par l'administration de leur faculté. 48,69% se sentent moyennement accompagnés et/ou soutenus et **37,58%** se sentent laissés pour compte au sein de leur faculté.

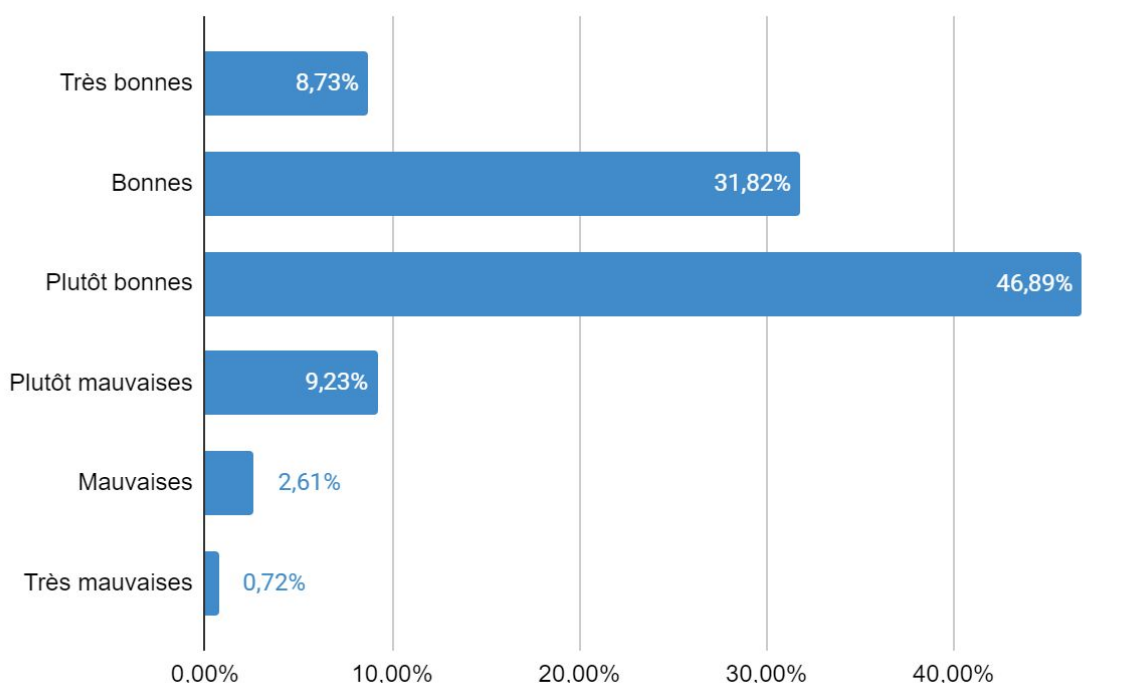
L'équipage pédagogique de ta faculté (hors administration)

Comment juges-tu tes relations avec l'équipage pédagogique de ta faculté ?

Te sens tu accompagné(e) et/ou soutenu(e) par l'équipage pédagogique de ta faculté ?

Les relations avec l'équipe pédagogique sont moins mitigées.

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**



Les mêmes critiques concernant les professeurs reviennent parmi les étudiants :

- Manque d'encouragement des étudiants, voire dénigrement
- Cours peu mis à jour et peu adaptés à la pratique
- Peu de communication envers les étudiants
- Emploi du temps trop chargé et mal réparti au cours des années
- Pression exercée sur les étudiants

Concernant l'accompagnement et le soutien de l'équipe pédagogique aux étudiants, seul 27,90% des étudiants se sentent complètement accompagnés et/ou soutenus. Pour le reste, **56,80%** des étudiants s'estiment moyennement accompagnés et/ou soutenus et **15,30%** se sentent laissés pour compte par l'équipe pédagogique.

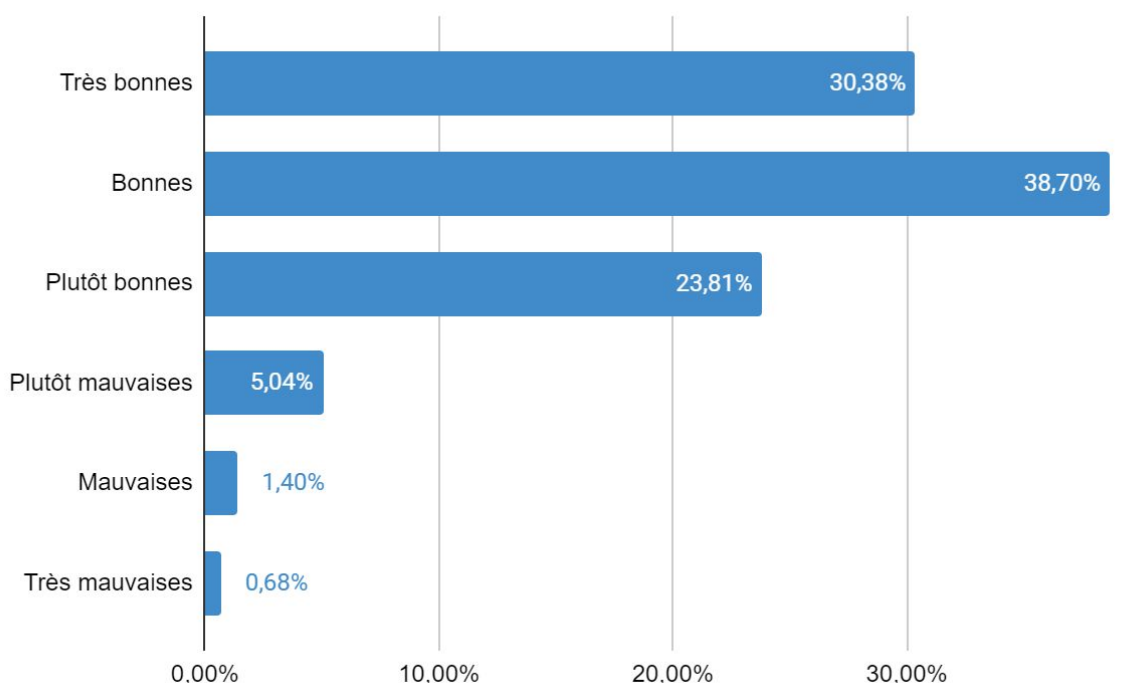
L'ambiance estudiantine

Comment juges-tu le climat/ambiance estudiantine au sein de ta faculté ?

Te sens-tu accompagné(e) et/ou soutenu(e) par les étudiants de ta faculté ? (de ta promotion ou d'autres promotions) ?

Concernant le jugement des étudiants en Pharmacie sur le climat et l'ambiance estudiantine au sein de leur faculté, les résultats sont globalement positifs.

Enquête Bien-Être Rapport 2019



Reflétant ces résultats, on constate que **63,50% des étudiants en Pharmacie se sentent soutenus et/ou accompagnés par les autres étudiants de leur faculté**. On peut mettre en parallèle ces résultats avec la présence des nombreuses initiatives étudiantes au sein des facultés. Les tutorats, symbole de l'accompagnement par les pairs, en sont le parfait exemple avec la mise en place de parrainage ou d'ateliers dits de santé bien-être tels que la sophrologie et "Apprendre à gérer son stress". Les étudiants sont ainsi très attachés aux associations et leurs élus, présents et à l'écoute, disponibles pour faire remonter les problèmes et chercher des solutions.

Enfin, **29,66%** des étudiants en Pharmacie se sentent soutenus et/ou accompagnés par leurs pairs, tandis que **6,84%** se sentent seuls ou laissés pour compte. Parmi ces étudiants, les raisons principales de cette impression viennent souvent d'un sentiment de rejet dû à leur différence.

Un travail s'impose alors auprès des étudiants en Pharmacie, et des étudiants en général, afin de les sensibiliser aux discriminations, qu'elles soient sexistes, racistes, homophobes, etc., afin que tous les étudiants puissent profiter de leur cursus au sein d'un climat serein.

Axe IV : Le soutien extérieur à la faculté

As-tu déjà consulté un professionnel (psychologue, assistante sociale, etc) afin d'avoir un soutien pour un motif lié à tes études ?

Si oui :

- Etait-ce un professionnel rattaché à l'université (SUMPPS, CSU, SSU) ou extérieur ?
- Cette ou ces consultation(s) t'a ou t'ont-elle(s) été bénéfique(s) ?
- Dans le cadre de cette ou ces consultation(s), un professionnel t'a-t-il déjà diagnostiqué un trouble psychologique ? (Anxiété, stress, idées noires, etc)

18,54% des étudiants en Pharmacie ont déjà consulté un professionnel pour bénéficier d'un soutien. Parmi eux, seul **27,43%** ont consulté un professionnel rattaché à l'université (*au sein d'un SUMPPS, CSU ou SSU*). Ce chiffre montre la méconnaissance des étudiants aujourd'hui quant aux services de Santé, et particulièrement de santé mentale, proposés par les universités. Des campagnes de communication bien plus poussées doivent être mises en place pour démocratiser ces lieux de soins, financièrement accessibles aux étudiants, afin de permettre à tous les étudiants de bénéficier du meilleur suivi possible.

Pour les étudiants ayant consulté un professionnel, qu'il soit rattaché ou non à l'université, **79,61%** d'entre eux estiment que cette ou ces consultation(s) lui ont été bénéfiques.

Dans le cadre de ces consultations, on constate que **66,50%** des étudiants ont été diagnostiqués avec un trouble psychologique (anxiété, stress, idées noires, etc).

Cela représente un total de 12,33% d'étudiants en Pharmacie ayant été diagnostiqué avec un trouble psychologique. Et ce chiffre n'est qu'une faible estimation du taux réel d'étudiants en Pharmacie ayant un trouble psychologique, lorsque l'on sait que **23,45%** d'entre eux ont déjà dû renoncer à des soins¹³.

¹³ [Grand Entretien 2.0](#)

Axe V : Alcool, drogues et substances

Une situation de mal-être peut induire la consommation de substances, que ce soit alcool, tabac ou autres drogues. Elle peut pousser à la prise de certains médicaments comme des antidépresseurs ou des anxiolytiques.

Or, ces diverses substances peuvent entraîner des effets néfastes sur la santé, tant d'un point de vue physique que mental. Elles peuvent de plus avoir un impact social, en favorisant l'isolement et en limitant les actions du quotidien.

Alcool

Au cours de ta vie, ton entourage t'a-t-il déjà fait des remarques au sujet de ta consommation d'alcool ?

Au cours des 12 derniers mois, combien de fois ta consommation d'alcool t'a-t-elle empêché de faire ce qu'on attendait de toi ? (Cours, TD, TP, stage, travail, etc)

25,52% des étudiants en Pharmacie ont déjà eu des remarques de leur entourage sur leur consommation d'alcool. Au cours des douze derniers mois, l'alcool a empêché **40,77%** des étudiants en Pharmacie de faire ce que l'on attendait d'eux au moins une fois (cours, TD, TP, stage, travail, etc).

Parmi ces **40,77%** :

- **27,33%** ont rarement été incapables de faire ce que l'on attendait d'eux à cause de l'alcool
- **9,81%** ont été incapables de faire ce que l'on attendait d'eux au moins une fois par mois
- **3,42%** ont été incapables de faire ce que l'on attendait d'eux au moins une fois par semaine

Tabac

Depuis ton entrée en formation, as-tu commencé à fumer de manière régulière ?

Depuis ton entrée en formation, estimes-tu que ta consommation de tabac a :

Concernant la consommation de tabac, **19,22%** des étudiants en Pharmacie fument de manière régulière. Parmi eux, **10,76%** déclarent avoir commencé à fumer depuis leur entrée en formation.

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

On constate également une augmentation de la consommation de tabac chez les étudiants fumeurs depuis leur entrée en formation (**60,66%** des étudiants ont augmenté leur consommation). Pour **18,03%** des étudiants fumeurs, la consommation n'a pas changé, tandis que pour **12,65%** d'entre eux elle a diminué. Seuls **8,67%** des étudiants en Pharmacie ont arrêté de fumer depuis leur entrée en formation.

Substances diverses

Penses-tu avoir une dépendance à une substance quelconque ? (Alcool, tabac, drogues, etc)

Si oui, à quelle(s) substance(s) estimes-tu être dépendant ?

As-tu déjà consommé des anxiolytiques et/ou des antidépresseurs pendant tes études ?

Si oui, estimes-tu que ton cursus te permet d'avoir plus accès à ces substances ? (anxiolytiques, antidépresseurs)

Si oui, pourquoi estimes-tu y avoir plus accès ?

15,08% des étudiants en Pharmacie s'estiment dépendant à une substance. Pour **73,43%** cette substance est le tabac. Pour **27,16%** il s'agit de l'alcool, pour **10,15%** le cannabis, pour **1,79%** les drogues dures (cocaïne, héroïne, etc), pour **4,78%** des substances médicamenteuses. Dans les **9,25%** des étudiants en Pharmacie s'estimant addictes, on retrouve des addictions à la nourriture, aux jeux d'argent, aux jeux vidéos et écrans en général et au sexe.

Concernant la consommation d'anxiolytiques et d'antidépresseurs, 18,68% des étudiants en Pharmacie déclarent en avoir déjà consommé au cours de leurs études.

Parmi eux, **26,27%** estiment que leur cursus leur permet d'avoir plus facilement accès à ces substances. Les raisons pour cette facilité d'accès sont diverses : meilleure connaissance des molécules (**64,29%**), substances à portée de main durant les gardes ou en PUI (**14,29%**), travail en officine (**21,43%**).

Axe VI : Les études en général

Es-tu satisfait de ton choix d'études ?

As-tu déjà pensé à interrompre ta formation ?

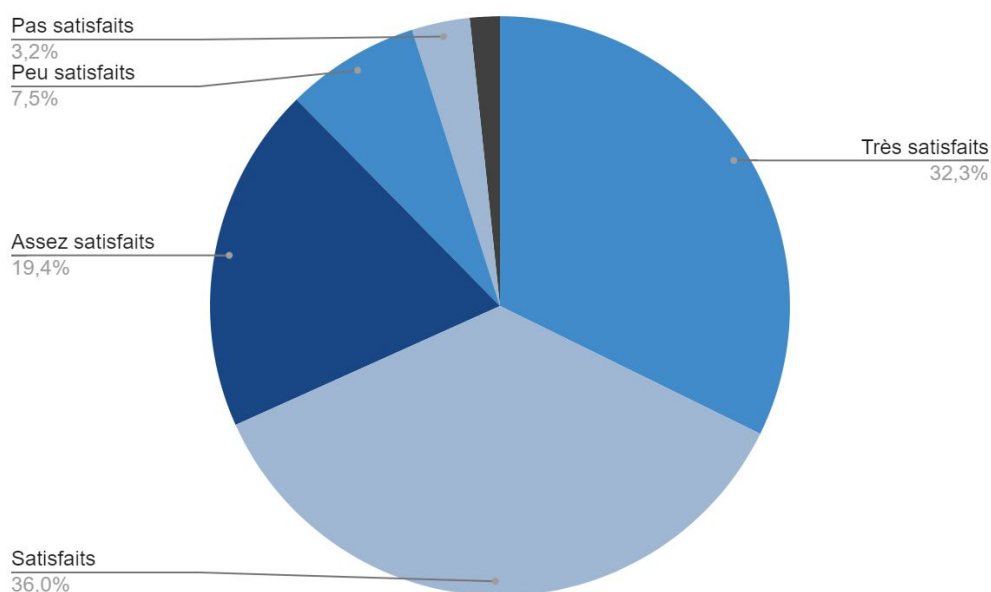
Si oui, pourquoi as-tu déjà pensé à interrompre ta formation ?

De manière générale, penses-tu que tu seras prêt à entrer dans la vie active à la fin de ton cursus ?

Si oui :

- Ce sentiment de ne pas être prêt engendre-t-il un stress supplémentaire pour toi ?
- Que pourrait-il être amélioré dans ta formation pour te sentir prêt à entrer dans la vie active ?

À la question "Es-tu satisfait de ton choix d'études ?", les étudiants devaient noter leur satisfaction sur une échelle de 0 à 5, 0 correspondant à un regret de choix d'études et 5 correspondant à une satisfaction totale de son choix.



On constate ainsi que **87,62%** des étudiants en Pharmacie sont globalement satisfaits de leur choix d'études. **Cependant, seuls 41,49% des étudiants en Pharmacie n'ont jamais pensé à interrompre leur formation.** **46,67%** l'ont rarement ou parfois pensé, tandis que **10,13%** y ont pensé souvent et que **1,71%** y pensent en permanence.

En mettant en parallèle ces deux aspects, on remarque que malgré le taux élevé de satisfaction de choix de formation, **plus de la moitié des étudiants (58,51%) ont déjà pensé**

à interrompre celle-ci. Les raisons de cela sont diverses : format des études, échec aux examens voire redoublement, stress, anxiété et doute quant à leur futur, pression ou encore manque de reconnaissance.

La profession de pharmacien est aujourd'hui encore trop méconnue. Des dispositifs d'orientation se construisent et permettent d'endiguer peu à peu cette problématique. Ce manque de reconnaissance envers la profession causent stress et anxiété chez les étudiants. Ce constat fait émerger un doute persistant chez l'étudiant dans l'affirmation et l'épanouissement au sein de leurs études.

La filière Pharmacie doit être promue et valorisée pour faire émerger des vocations chez les étudiants. La pluralité des métiers en pharmacie est une force pour intégrer tous les profils d'étudiant et leur permettre de trouver une voie qui leur correspond.

Concernant l'entrée dans la vie active, **74,12%** des étudiants en Pharmacie se sentent prêts. Pour les **25,88%** restant cependant, cette sensation de ne pas être prêt engendre un stress supplémentaire pour **84,35%** d'entre eux. C'est donc un total de **21,83% des étudiants en Pharmacie qui subissent une pression supplémentaire du fait de leurs études et leur préparation à l'entrée dans la vie active.**

Les étudiants proposent de nombreuses solutions pour résoudre ce problème : cas pratiques, comme des cas de comptoir en officine, cours plus axés sur la réalité du terrain et surtout, plus de stages. C'est cette dernière demande qui revient le plus souvent sur les étudiants. On constate en effet un manque de pratique sur le terrain cruelle dans la plupart des filières. Pour la filière industrie par exemple, le premier stage industriel n'intervient qu'après le choix de parcours, durant la 5ème année dans la plupart des facultés. Celui-ci est toujours très attendu afin de permettre aux étudiants de réellement découvrir ce domaine et confirmer leur choix d'orientation. Le souhait d'avoir un stage industriel plus tôt dans le parcours ou celui d'avoir une durée équivalente à 6 mois en 5ème année est régulièrement évoqué afin d'acquérir l'expérience pratique qu'il n'est pas possible d'obtenir en cours.

Axe VII : Le contact avec les patients

As-tu déjà travaillé dans un lieu/contexte où tu étais en contact avec des patients ? (officine, hôpital, etc)

Quel était le contexte de ce travail en contact avec les patients ?

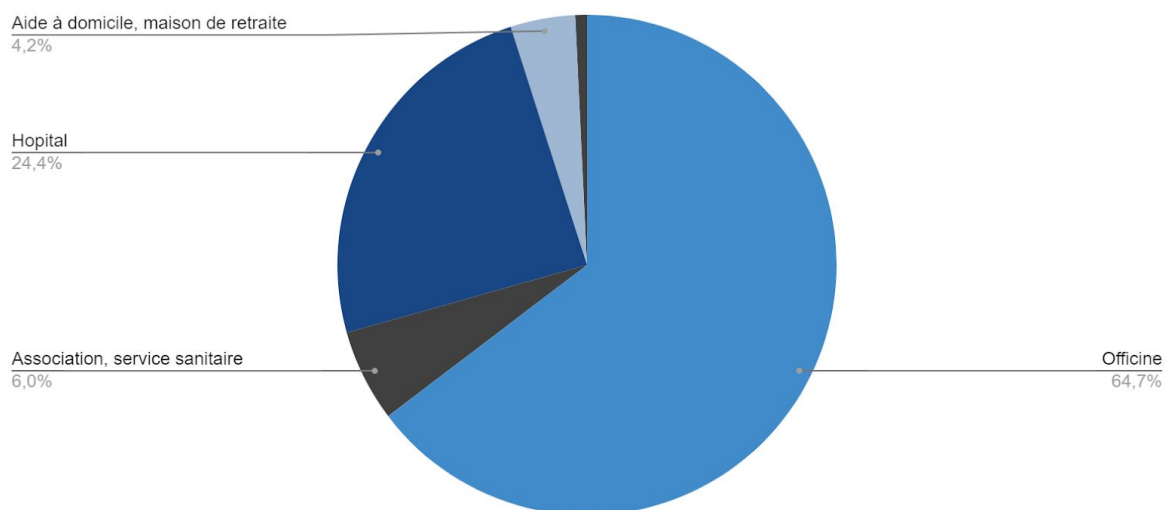
Dans le cadre de ce travail et/ou stage, t'es-tu déjà retrouvé face à des patients en situation de mal-être ?

Le mal-être de ces patients t'a-t-il atteint de manière personnelle ?

Penses-tu que ta formation te prépare à te trouver devant des patients en situation de mal-être ? (bon encadrement, préparation théorique, etc)

Ne pas être préparé à être face à des patients en situation de mal-être engendre-t-il un stress supplémentaire pour toi ?

82,27% des étudiants en Pharmacie ont déjà travaillé dans un lieu ou contexte en contact avec les patients.



*Autre (0,90%) : sapeurs-pompiers, travail au sein d'un cabinet médical ou d'un laboratoire, stage en recherche

Dans le cadre de ces emplois ou de ces stages, 77,46% des étudiants se sont déjà retrouvés face à des patients en situation de mal-être, mal-être qui les a atteint personnellement pour 56,44% d'entre eux.

81,63% des étudiants en Pharmacie s'étant déjà retrouvés face à des patients en situation de mal-être ne s'estiment pas préparés de par leur formation à prendre ces patients en charge. Ce défaut de préparation engendre ainsi un stress supplémentaire pour **61,81%** d'entre eux.

En tant que futur professionnel de Santé, un étudiant en Pharmacie est ainsi voué à se retrouver face à des patients en situation de mal-être. Pour un étudiant non formé, ce mal-être d'autrui peut se réverbérer directement sur sa santé mentale personnelle. Cette empathie mène à une accumulation psychologique, menant à terme à une pression supplémentaire, voire à des troubles psychologiques. Nous avons pu voir au cours de cette enquête que 12,33% d'étudiants en Pharmacie ont déjà été diagnostiqué avec un trouble psychologique. Pour faire diminuer ce chiffre, notre formation doit être revue. L'accompagnement par les pairs doit être encore développé, afin d'offrir aux étudiants le meilleur soutien possible. **Le rôle des maîtres de stage et des enseignants est central.** C'est à eux de soutenir les étudiants pour les préserver et leur permettre de devenir des professionnels de santé compétents et en bonne santé. Notre formation doit également être revue, en intégrant plus de mises en situations et de modules d'apprentissage basés sur l'aspect psychologique de la prise en charge de patients. Les soft skills (*compétences sociales et communicationnelles, comme par exemple la maîtrise de la prise de parole en public*) doivent également être développés, pour permettre une prise en charge optimale du patient.

Conclusion

Les étudiants en Pharmacie vont mal.

Au travers de cette enquête apparaissent plusieurs aspects de ce mal-être : niveau élevé de dépression et de stress, impact négatif du cursus, manque d'encadrement et de soutien de la part des instances universitaires, discriminations et même enjeux de Santé Publique au travers des problématiques de sommeil et de consommation de substances.

Le travail doit être entamé ou intensifié dès à présent pour résoudre ces problématiques le plus rapidement possible. **Les structures telles que le Centre National d'Appui doivent être développées et surtout, être munies de moyens financiers adéquats afin de mener à bien leurs actions.** Une communication importante sur les structures universitaires de soutien psychologique doit également être envisagée, pour démocratiser ces instances encore trop méconnues des étudiants. L'ANEPF a également à cœur de développer les structures de soutien intra-facultaires, afin d'offrir aux étudiants un soutien direct. Afin d'accompagner au mieux les étudiants, ces structures doivent comprendre des professionnels de la santé mentale, mais également des étudiants relais, parfois plus accessibles car moins intimidants que des professionnels.

Des **campagnes de communication** à destination des étudiants doivent également être menées, afin de les sensibiliser aux thématiques du sommeil et de la consommation de substances. L'ANEPF souhaite également mettre en place des ateliers de sophrologie, afin de sensibiliser au mieux les étudiants sur les thématiques du sommeil, et leur permettre de gérer au mieux leur temps de repos.

Cependant, toutes ces campagnes et structures resteront inefficaces tant que la base du problème ne sera pas résolue.

Notre formation doit être repensée pour retirer aux étudiants les charges mentales inutiles. Les stages et mises en situation doivent être développés, tout comme la formation aux soft skills. Les formats de cours doivent être repensés, pour permettre une meilleure répartition au cours des années d'études et éviter une surcharge de travail inutile et délétère. Une uniformisation du contenu et de la répartition des cours doit également être envisagée, afin d'offrir à tous les étudiants la même formation.

La formation concerne aussi les encadrants. Administratifs ou enseignants, les encadrants universitaires doivent recevoir une formation approfondie afin d'accompagner au mieux les étudiants et de les soutenir au cours de leurs études. Toute discrimination, qu'elle vienne d'un étudiant ou d'un encadrant, doit être sanctionnée. Un étudiant ne devrait jamais à avoir

Enquête Bien-Être **Rapport 2019**

subir une quelconque discrimination ou attaque, que ce soit dans sa vie personnelle ou au sein de la faculté, pire encore par une personne censée l'encadrer et le soutenir dans sa construction en tant que jeune adulte et futur professionnel de Santé.

Le mal-être des étudiants en Santé ne peut plus être laissé de côté plus longtemps. Le travail doit être entamé dès maintenant pour résoudre ce mal-être.



Contacts



Gautier DAVRAINVILLE--SIMONATO

Président

president@anepf.org | 06 77 38 74 34



Julie NAPIERALSKI

Attachée de Presse

presse@anepf.org | 06 01 01 14 71



Ségolène VIVARES

VP Affaires Sociales

affaires.socials@anepf.org | 06 51 68 13 13



Léa DE GUNTEN

VP Santé Publique

sante.publique@anepf.org | 06 26 36 59 91